

D'autres, comme vous, recevaient un exemplaire de temps en temps. Enfin le désordre a été tel qu'il a fallu refaire plus de la moitié du travail, d'ailleurs assez compliqué, qu'exige la mise à la poste d'un journal, et qu'il faudra mettre dehors à peu près toute l'administration ; mais on ne peut s'en payer le plaisir tout d'un coup, cette cuisine étant, hélas ! de celles qu'on ne pourrait absolument faire soi-même. Et pour dernier trait, un gredin qui a été l'une des principales causes du mal et que nous avions tous les droits d'envoyer en police correctionnelle, ayant été expulsé sans avis préalable, nous a fait condamner à lui payer une indemnité.

Après cela, il est certain que j'aurais dû vous écrire, c'était un devoir particulier dans ce désastre. Je l'ai voulu faire. Mais il y a aussi le journal à faire tous les jours. Nous n'avons pas encore ces utiles cartons remplis d'*en-cas* et le tonneau des Danaïdes est toujours défoncé. On remet, on remet, on oublie. J'en ai un regret des plus vifs. Vous l'un des premiers parmi les Lyonnais qui furent les premiers de tous ! Il faut, cher monsieur, que vous me pardonniez, car je ne me pardonnerais pas ! Quand j'aurai l'honneur de vous voir, ce qui sera peut-être bientôt, je vous raconterai notre douloureuse histoire, et non-seulement vous me pardonneriez, mais vous me plaindrez. Je compte aller à Rome pour faire la correspondance au moment des fêtes.

Croyez-moi, cher monsieur, votre très dévoué et obligé serviteur.

LOUIS VEUILLOT.

*
*
*

Tout prend fin dans ce monde, les mauvais jours comme les bons. Après maintes épurations dans le personnel, l'ordre reprit le dessus, avec l'ordre vint le succès, avec le succès les bénéfices. Les souscripteurs pensaient avoir fait œuvre de pure générosité, et par le fait ils firent une excellente spéculation. Avec sa verve ordinaire, la plume de L. Veillot va nous révéler dans la lettre suivante comment, sans y mettre trop de prudence, il se montra heureux financier.

Cher monsieur,

Les Lyonnais, et Dugas, et vous entre les Lyonnais, vous êtes d'étranges actionnaires. On fait de hautes imprudences, on déplaît à cette pauvre Prusse, on met le feu au monde, on saccage